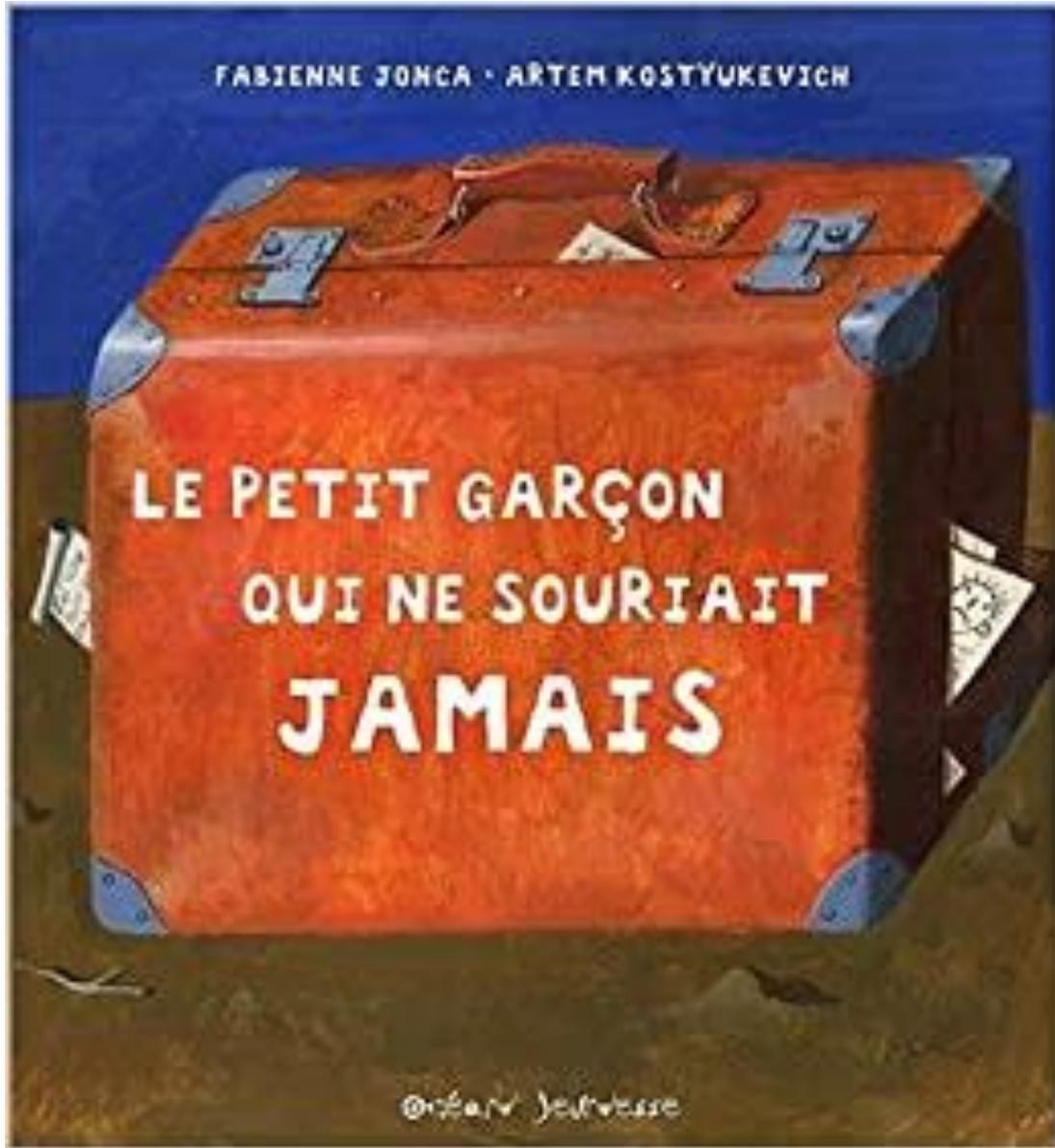




Le petit garçon qui ne souriait jamais,

Fabienne JONCA, Artem KOSTYUKEVICH

1



Quatrième de couverture :

Une valise qui s'alourdit de jour en jour, comme un cœur « gros comme ça »...

Un livre plein de secrets et de tendresse qui incite au partage et au dialogue, notre plus belle arme contre les larmes.



Le petit garçon qui ne souriait jamais,

Fabienne JONCA, Artem KOSTYUKEVICH

2

Il était une fois un petit garçon qui voyageait tout le temps.

Il voyageait d'un pays à l'autre et d'une maison à l'autre, car ses parents n'arrêtaient pas de déménager.

Ce petit garçon avait une valise orange qui ne le quittait jamais. Dès qu'il arrivait dans une nouvelle maison, il la glissait sous son lit, bien à l'abri des regards indiscrets. Et pour cause, c'était sa valise à secrets.



Le petit garçon qui ne souriait jamais,

Fabienne JONCA, Artem KOSTYUKEVICH

3

Dès qu'il lui arrivait quelque chose, il le notait sur le premier papier qui lui tombait sous la main : un post-it, un morceau de nappe déchiré, un carton de papier toilette, un coin de journal, un bout de dépliant ...

Il avait aussi de belles feuilles bleues pour laisser éclater sa joie. Un gros bloc rouge pour déverser sa colère. Pour ses cauchemars, des feuilles blanches comme les nuits de pleine lune. Et pour ses rêves, des feuilles de calques légères comme des nuages.

Sur des feuilles si petites que l'on aurait dit des confettis envolés d'une fête, il notait le prénom de celui qui le traitait de saltimbanque ou S.C.F (Sans Copains Fixes).

Et quand un autre ami de rencontre le trahissait, c'était sur des pages et des pages qu'il s'épanchait. Plus le mal était grand, plus les mots étaient longs !



Le petit garçon qui ne souriait jamais,

Fabienne JONCA, Artem KOSTYUKEVICH

4

Depuis tout petit, il noircissait des pages ou les couvrait de couleur. Les dessins du début avaient peu à peu cédé la place aux mots, puis aux premières phrases, avant que ne déferlent bien plus tard des torrents de pensées.

Moins il parlait et plus il écrivait, à moins que ce ne fut l'inverse. Dessins et phrases, feuilles bleues ou rouges, papiers déchirer ou découpés, tout était soigneusement enfermé dans la petite valise orange mais ne le quittait jamais.

« Bien sûr il ne parle pas beaucoup, mais il écrit lui ! » disaient fièrement ses parents.

Plus les jours passaient, plus les mots remplissaient son silence et plus son inséparable valise grossissaient, grandissaient, s'alourdissaient. Jusqu'au jour où !



Le petit garçon qui ne souriait jamais,

Fabienne JONCA, Artem KOSTYUKEVICH

5

Le matin de son quinzième déménagement, fidèle à son rituel, il décida de glisser sa valise sous le lit installé sur la mezzanine. Mais sa valise était si lourde qu'il dut s'y reprendre à plusieurs reprises pour la hisser jusqu'en haut de l'escalier. Il transpirait. Il avait mal au bras. La poignée lui arrachait la main. Mais il allait y arriver, encore un petit effort, il y était presque ...

Quand soudain, emporté par le poids, il perdit l'équilibre et tomba à la renverse.

Il fut aussitôt aspiré par un grand trou noir. Un néant dans lequel il vit défiler toutes les maisons, toutes les écoles qui l'avaient accueilli et une foule de visages qui se mêlèrent bientôt les uns aux autres avant de s'évanouir à leur tour.

Il entra alors dans un long corridor obscur dont les murs étaient couverts de portraits. A chaque pas, il reconnaissait un nouveau visage dans la pénombre : le regard amusé d'un qui s'était moqué de lui, le rictus d'une autre qui lui avait fait du mal, ou le beau sourire de celle qu'il avait aimée sans le lui dire.



Le petit garçon qui ne souriait jamais,

Fabienne JONCA, Artem KOSTYUKEVICH

6

Tandis qu'il avançait dans ce long couloir, les jours et les nuits se succédaient dans la quinzième maison.

Ses parents se relayaient à son chevet.

Au pied du lit, descendu lui aussi de la mezzanine, gisait la valise orange. Cassée. Vidée. Sur le bureau de la petite chambre, une foule de papiers bien classés : les dessins d'un côté et les mots de l'autre, les feuilles bleues et les rouges, les papiers déchirés et les papiers découpés.

Après trois jours et trois nuits de sommeil ininterrompu, le petit garçon se réveilla.

Au début flou, le monde tout autour de lui retrouva peu à peu sa netteté.

Il découvrit d'abord le visage de ses parents penchés sur lui, puis les contours de sa nouvelle chambre, avant que ses yeux ne se posent sur le bureau.

Après une fugitive angoisse, il eut soudain comme un soulagement. Comme s'il se sentait enfin libéré. Il se tourna alors vers ses parents et sourit, pour la première fois de sa vie.